Portrait d'un interprète d'Ottawa
Nikita Kiriloff, la voix des chefs d'État

Jean Delisle, MSRC
Unviersité d'Ottawa
Canada

L'interprétation a transformé la vie de Nikita Kiriloff, que l'on peut certainement qualifier de Franco-Ontarien d'adoption, en une aventure exaltante dépassant de loin tout ce dont un interprète peut rêver d'accomplir au cours de sa carrière. Il est un exemple du degré d'excellence que permettent d'atteindre la détermination et la persévérance lorsque ces qualités sont servies par un talent bien canalisé. Qu'il ait été favorisé par la chance à quelques reprises – il était au bon endroit au bon moment – ne diminue en rien son mérite.

Dans son ouvrage autobiographique *Voix du traducteur? Mais non interprète*[1], le premier du genre publié au Canada, l'interprète retrace l'évolution de sa carrière depuis ses débuts en Suisse et en Belgique. Ce récit vivant, qui se présente sous la forme d'un témoignage personnel, suit les méandres des relations diplomatiques, économiques et politiques entre le Canada et l'URSS, puis la Russie depuis les années 1970.

C'est aussi une expérience de tourisme culturel et une incursion fascinante dans divers domaines technoscientifiques. On y découvre des facettes insoupçonnées du métier d'interprète. Conteur né, doué d'un grand sens de l'humour, Nikita Kiriloff pimente son autobiographie d'innombrables anecdotes. En feuilletant son album de souvenirs, on fait la connaissance d'un homme à la fois modeste, imaginatif, passionné par son travail et d'un grand professionnalisme. Nous tenterons ici de fixer la trame de ce parcours hors du commun.

Quand le hasard fait bien les choses

Né à Bruxelles de parents russes en 1936, Nikita Kiriloff commence ses études primaires en néerlandais dans la province flamande d'Anvers et les termine en français dans deux pensionnats bruxellois. Dès l'âge de huit ans, on lui enseigne la deuxième langue nationale, et

[1] Avant-propos de Jean Chrétien, Ottawa, Chez l'auteur, 2013, 422 p. Nombreuses illustrations couleur.

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

à onze ans, il commence l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand. Ce contexte linguistique particulier a son importance, car il n'est pas étranger au fait que le jeune Belge soit devenu, pour ainsi dire, « naturellement » polyglotte. « De tous les pays européens, dira-t-il, la Belgique est celui où l'on enseigne le mieux les langues étrangères ». Il en est la preuve vivante. Le Canada aurait beaucoup à apprendre de la Belgique à cet égard.

Une année de comptabilité à l'Institut des Hautes Études commerciales d'Anvers et deux autres à étudier les sciences politiques à l'Université de Louvain lui confirment qu'il n'a d'attirance ni pour le commerce ni pour les sciences politiques. Désireux de ne plus être à la charge de ses parents, il trouve un emploi d'ouvrier dans une usine. Ayant amassé un petit pécule, il se rend à Cologne approfondir sa connaissance de l'allemand.

Son orientation professionnelle se dessine peu à peu : ne pourrait-il pas tirer profit de son intérêt pour les langues? L'École Berlitz l'engage comme enseignant de français, de néerlandais et de russe. Outre des travaux de traduction, il se voit confier quelques contrats d'interprétation de l'allemand vers le français et vers l'anglais. Il se prend alors d'un vif intérêt pour cette profession.

Étant donné qu'il possède trois des quatre langues de travail alors en usage au Marché commun (al, fr, it, nl), il envisage d'y faire carrière comme interprète. En 1961, fort de ses diverses expériences linguistiques et de toute la maturité d'un jeune homme de 25 ans, il s'inscrit à l'École d'interprètes de Genève et ajoute le russe à ses combinaisons linguistiques. Sa décision est prise : il sera interprète.

Au cours de ses études, Nikita Kiriloff a l'occasion de se faire la main comme interprète. Son professeur Vassily Chilikin l'envoie en mission en Afrique. Il fait partie d'une délégation qui se rend en Tanzanie, en Somalie, en Éthiopie, en Égypte et en Algérie, où se tiennent, sous l'égide de l'ONU, des réunions sur la décolonisation en Afrique. La mission dure deux mois. La chaleur accablante, la piètre qualité des installations matérielles et les forts accents des témoins s'exprimant en anglais rendent particulièrement pénible le travail des interprètes. Un néophyte hésitant aurait pu perdre la vocation, mais rien ne pouvait détourner notre homme du but qu'il s'était fixé.

Des raisons familiales le forcent à abandonner ses études et à rentrer en Belgique. Même sans détenir de diplôme, il est déterminé plus que jamais à foncer. Mais il ne suffit pas d'avoir de bonnes prédispositions. Encore faut-il que des circonstances favorables permettent au talent d'éclore. « La profession a eu pitié d'un "bleu" comme moi, dira-t-il, et décida de me donner une chance et au plus haut niveau! »

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

Un coup de chance

Un ami propriétaire d'un cabinet d'interprétation l'invite à aller servir d'interprète à nul autre qu'au ministre belge des Affaires étrangères qui devait avoir un entretien avec le ministre allemand de la Science et de la Technologie. Terrifié à la pensée de commencer sa carrière à un échelon aussi élevé, le « bleu » accepte l'offre de son ami et se jette à l'eau avec courage… et un soupçon de témérité. Ce test, réussi haut la main, vaut sans doute tous les diplômes du monde. Il est en tout cas révélateur du sang-froid dont Nikita Kiriloff est capable.

Le destin a-t-il voulu le mettre à l'épreuve une autre fois? On peut le croire, car au cours de cette période, il a eu à travailler en simultanée pendant seize heures d'affilée, seul en cabine. « Cabine » est un bien grand mot pour désigner l'isoloir de carton percé d'une ouverture devant laquelle une pellicule de cellophane tenait lieu de vitre. Conséquence de cette séance de torture : un mal de tête carabiné qui a duré plusieurs jours. Il travaille aussi quelque temps au Marché commun – son objectif initial –, avant d'immigrer au Canada en 1967 « pour changer d'air et visiter l'Exposition universelle ».

En sol canadien : Radio-Canada et l'OACI

La chance lui sourit de nouveau. En passant à la Section russe de Radio-Canada International, à Montréal, il apprend qu'un annonceur-réalisateur s'apprête à quitter la section. Sur le champ, on lui offre le poste qui allait devenir vacant. Pendant cinq ans, il sera annonceur, réalisateur et lecteur de nouvelles (qu'il traduit lui-même en russe). Parallèlement, entre 1970 et 1972, il interprète régulièrement vers le français des films russes projetés à la Cinémathèque québécoise, ce qui lui permet de garder la main.

En 1972, il passe à l'OACI après avoir réussi les examens de traduction et d'interprétation vers le français et vers le russe. Il fait partie de la Section française, mais il est souvent emprunté par la Section russe et affecté à des tâches d'interprétation.

Recruté par le Bureau des traductions

La carrière de Nikita Kiriloff prend un tournant décisif lorsqu'il quitte l'OACI en 1974 pour intégrer l'équipe permanente de la Section des conférences multilingues que le Bureau des traductions vient de créer. Il s'établit alors à Ottawa, où il vit depuis lors.

Il y est engagé comme interprète-coordonnateur pour le russe. Ses tâches consistent à recruter des *free-lance*, organiser des conférences, préparer les documents de travail et acquérir des

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

dictionnaires. Sa collection personnelle en compte plus de trois cent cinquante. Ses fonctions exigent aussi qu'il effectue des recherches terminologiques sur de nouveaux sujets. Il a ainsi préparé une soixantaine de bulletins terminologiques, distribués aux interprètes *free-lance*. Vers le milieu des années 1990, il est promu interprète principal.

Interprète au plus haut niveau

Paradoxalement, lui qui, dans sa jeunesse, n'avait aucune inclination pour les sciences politiques a passé presque toute sa vie professionnelle dans les milieux politiques et diplomatiques à prêter sa voix aux parlementaires, ministres, diplomates, ambassadeurs et chefs d'État.

À titre d'interprète officiel canadien pour le russe, il a accompagné les délégations soviétiques ou russes en visite au Canada ou, à l'inverse, les délégations canadiennes se rendant en URSS et en Russie. Il s'agissait tantôt de groupes de spécialistes ou de fonctionnaires s'intéressant aux pâtes et papiers, à la foresterie, aux mines, au pétrole et au gaz, à l'agriculture ou à d'autres secteurs de l'activité économique, tantôt de représentants gouvernementaux de haut rang. Il s'est rendu plus de deux cents fois en URSS et en Russie et a parcouru le Canada d'un océan à l'autre des dizaines de fois.

Il a eu l'honneur et le privilège d'être l'interprète de gouverneurs généraux, dont Ed Schreyer, Jeanne Sauvé et Adrienne Clarkson, de tous les premiers ministres du Canada depuis Pierre Elliott Trudeau (à l'exception de John Turner) et de la plupart des ministres des Affaires étrangères du Canada, dont Allan MacEachan, Don Jamieson, Barbara McDougall, Lloyd Axworthy et Bill Graham. Il a également servi d'interprète à Elena Bonner, épouse du prix Nobel de la Paix, Andreï Sakharov, au chancelier allemand Helmut Kohl, au président Jacques Chirac et même au fondateur du Cirque du Soleil, Guy Laliberté.

Du côté soviétique, on peut citer Nikolaï Podgorny, président du præsidium du Soviet suprême, Mikhaïl Gorbatchev, premier secrétaire du Parti communiste, la plupart des ministres des Affaires étrangères d'URSS et de Russie en commençant par Andreï Gromyko et Édouard Chevardnadze (le meilleur diplomate qu'il ait connu), les présidents de la Fédération de Russie Eltsine et Poutine. À cette liste déjà imposante, s'ajoutent évidemment de multiples conférences internationales, y compris les Sommets du G7, du G8 et du G20. Son expérience professionnelle la plus marquante, il l'a vécue durant les années Gorbatchev, « ce chef d'État qui a changé le cours de l'histoire », dit-il.

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

La face cachée du travail de l'interprète

On se représente l'interprète officiel vêtu d'un complet-cravate évoluant dans l'ombre de hauts dignitaires et fréquentant de somptueux salons dorés, où les conversations feutrées se déroulent dans une ambiance des plus civilisées. On l'imagine prenant part aux cérémonies protocolaires et aux ballets diplomatiques très médiatisés. Cette vision des choses n'est pas fausse, mais elle ne révèle qu'une partie de la réalité vécue par un interprète officiel.

Plus d'une fois au cours de sa carrière, Nikita Kiriloff a fait l'expérience que l'interprète se rend utile dans tous les environnements possibles et inimaginables, sur terre, sous terre, sur mer et dans les airs, souvent loin des projecteurs et du faste des grands évènements solennels.

Ainsi, dans le cadre de ses fonctions, il a été amené à travailler dans les endroits les plus insolites : sur un champ de tir coiffé d'un casque protecteur; dans l'Arctique lors d'une simulation d'accident d'avion; sur une tour de forage dans les contreforts des Rocheuses; dans des fermes soviétiques d'élevage d'animaux à fourrure tués sous ses yeux de manière plus ou moins cruelle; dans des abattoirs où l'on a dépecé devant lui poulets, cochons et vaches. Accompagnant une délégation russe venue visiter trois abattoirs canadiens, il a vu un rabbin égorger un veau et le sang de l'animal a éclaboussé son carnet de notes.

L'interprète a aussi assisté à la dissection de phoques dans un laboratoire. Il s'est rendu en Sibérie dans un camp isolé d'archéologues où il n'y avait aucune commodité et a couché sous une tente à proximité de pâturages grouillant de tiques porteuses d'encéphalite. Il a visité des camps insalubres de réfugiés où la tuberculose sévissait de manière endémique. Il est descendu au fond de cavernes humides, de mines sombres. Il est monté dans des hélicoptères bringuebalants, des coucous de kamikazes et des avions « préhistoriques » aux ailes recouvertes de toile.

Ces exemples de missions donnent un aperçu du « théâtre des opérations » d'un interprète officiel. Elles composent la face cachée de son travail, mais n'en est pas moins exaltante pour un esprit ouvert et aventureux.

Interprétation sur le canal Rideau

Une anecdote montrera jusqu'où peuvent aller les demandes faites aux interprètes. Une conférence internationale sur les loisirs d'hiver organisée à Ottawa en février 1981 avait comme point culminant pour les délégués une sortie en patins sur le canal Rideau. Devant l'impossibilité d'installer cinq cabines d'interprétation chauffées et dotées d'émetteurs (une cabine par langue) sur des traîneaux tirés par des chevaux, les organisateurs ont alors demandé cinq interprètes sachant patiner. Munis d'un porte-voix, ceux-ci

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

devaient traduire les commentaires d'un guide tout en se déplaçant en patins. Il fallut abandonner l'idée encore une fois, certains interprètes n'ayant jamais chaussé de patins. C'est donc à contrecœur que les organisateurs se sont résignés à tenir leur conférence bien au chaud à l'intérieur. À qui la faute? Aux interprètes qui ne savaient pas patiner…

Une innovation : l'interprétation pendule

Soucieux de fournir un service d'interprétation de la meilleure qualité possible, Nikita Kiriloff a mis au point une technique personnelle d'interprétation qu'il a baptisée « l'interprétation pendule » ou « technique du loup soumis ». Ce mode d'interprétation se pratique entre deux personnes seulement par un « interprète de canapé », c'est-à-dire un interprète officiel de haut niveau travaillant au service de chefs d'État et de hauts dignitaires. Il exige des personnes interprétées une grande tolérance à l'égard de l'interprète. Celui-ci doit, en effet, pénétrer dans le *cocon* invisible qui entoure chaque personne sans qu'elle ait l'impression désagréable d'être envahie. Voici concrètement comment les choses se passent.

Dans un tête-à-tête, lorsque l'un des interlocuteurs se met à parler, l'interprète se penche le plus près possible vers l'oreille de l'autre et lui traduit simultanément à voix basse ce qui est dit. Lorsque le second interlocuteur prend la parole à son tour, l'interprète effectue en douceur un mouvement de pendule pour s'approcher de l'oreille du premier interlocuteur. Les personnes qui s'habituent à ces « intrusions professionnelles » en viennent à oublier complètement la présence de l'interprète, si son interprétation est bonne, bien entendu.

Le premier ministre Jean Chrétien a complimenté un jour Nikita Kiriloff en lui disant : « J'avais l'impression de parler russe. » Vladimir Poutine s'est habitué rapidement lui aussi à cette technique, tout comme Gorbatchev, Mulroney et Paul Martin. L'ancien ministre canadien de l'Agriculture Eugene Whelan, l'homme au chapeau de cowboy, n'y est jamais parvenu.

Nikita Kiriloff est à ce jour le seul à pratiquer l'interprétation pendule, distincte de la chuchotée classique dans laquelle l'interprète, assis ou debout, reste plus ou moins immobile entre deux interlocuteurs.

Un concert d'éloges

À la lecture de son autobiographie, les interprètes en herbe ou en début de carrière découvriront en Nikita Kiriloff un modèle d'interprète accompli. On lui a adressé plus d'une centaine de lettres louant la qualité exceptionnelle de son interprétation, son professionnalisme, l'étendue de ses connaissances, sa discrétion, sa

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)

grande disponibilité, ses conseils avisés, son dévouement, sa souplesse et son entregent.

Pour Nikita Kiriloff, « l'interprétation de conférence est le défi intellectuel maximal », car l'interprète consciencieux « doit être au courant de tout ce qui se passe dans toutes ses langues de travail ». On imagine sans peine tout l'investissement intellectuel que cela exige. Lorsqu'il n'était pas en mission, on pouvait le voir au bureau ou chez lui en train de lire *Der Spiegel*, *Natur und Wissenschaft*, *The Economist*, *Time Magazine*, *Le Monde diplomatique*, *Le Nouvel Observateur*, *Science et Vie*, *Mezhdunarodnaya zhiznj* [Affaires internationales], *Nauka i zhiznj* [Science et vie] ou *Vneshyaya torgovlya* [Commerce extérieur].

Celui qui a prêté sa voix à de nombreux chefs d'État a maîtrisé toutes les techniques d'interprétation, dont la prise de notes en consécutive. En voyant ses notes, le premier ministre Jean Chrétien s'est exclamé : « C'est avec ce gribouillage que vous traduisez vers le russe? »

Durant toute sa carrière et même une fois à la retraite (prise en 2008), Nikita Kiriloff a eu à cœur l'avancement de la profession à laquelle il a donné le meilleur de lui-même. Il possédait au plus haut point la première qualité d'un interprète : le respect absolu du secret professionnel.

À Moscou, dans une limousine où il avait pris place avec son collègue Dmitri Lebedev et le premier ministre Brian Mulroney, celui-ci s'adressa aux deux interprètes et leur dit : « Ce que j'aime de vous, les gars, c'est que vous ne serez jamais la source d'une indiscrétion. » Y a-t-il plus bel hommage à rendre à un interprète de haut vol ?

BDD-A27292 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:26 UTC)